

Conclusions du colloque international RÉCITS DE VILLE :

Au cours de ce colloque, nous avons souligné **l'aspect politique** des utilisations de l'Histoire. Dans ce sens, les récits de ville sont une question obligée dans l'Histoire Urbaine. On sait que l'identification, la caractérisation et la critique des récits sont un devoir historiographique, surtout si nous assumons activement l'idée que l'Histoire ne doit pas servir le pouvoir établi, ne doit pas le justifier : parce que l'histoire est une discipline essentiellement critique.

Dans ce colloque, nous avons traité de la formation du récit (sa "fabrication") et de sa signification politique, c'est-à-dire de l'intention, des intérêts en jeu et du sens de classe. Et nous avons constaté que ses effets sont souvent à long terme. Parce que nous avons également parlé de sa longévité, de sa mise à jour et des canaux par lesquels le récit a été transmise : archives d'entreprises, chroniques officielles, littérature, mémoire de groupe, propagande.

Le récit, en tant que création intéressée, répond à certaines relations sociales par lesquelles les groupes dominants imposent avec succès une perspective généralement acceptée par inadvertance par les groupes dominés. Le récit est donc un puissant outil d'hégémonie, pour obtenir un consensus social, c'est-à-dire pour gagner un point de vue sur la manière de voir et de penser de la vaste majorité.

Le récit et ses utilisations délibérées sont un des aspects les plus importants qui ont été discutés dans ce colloque international. Nous avons parlé de conflits, d'effacements, d'oubli, et d'inventions, c'est-à-dire, du récit en tant qu'**application politique**. Nous avons débattu non seulement de la propagande et de ses objectifs politiques, mais également des résistances et des mémoires alternatives, populistes, qui sont également générées ou reformulées.

Le philosophe Adam Schaff a écrit que, bien qu'il puisse y avoir de nombreuses interprétations et récits dans l'Histoire d'un objet d'analyse du passé, cela ne signifie pas pour autant que la vérité historique soit impossible ou inaccessible. Justement, l'analyse et la critique des interprétations et des récits constituent un moyen optimal de faire progresser la connaissance de l'Histoire. C'est très important parce que le récit appliqué à la ville, à sa planification, à l'urbanisme en tant que discipline et à la pratique de la construction urbaine, est un cliché très puissant... Parce que les récits de la ville et les récits qui sont déjà dans la ville constituent en eux-mêmes un cadre interprétatif dont il est très difficile de se séparer, un élément auquel chaque chercheur doit toujours prêter attention. D'où la pertinence d'un colloque pluridisciplinaire alors que nous concluons avec cet acte.

- Permettez-moi, pour conclure, de lire quelques notes conceptuelles sur les expositions face à la problématique de la dimension politique des récits (Je me excuse de ne pas citer tout le monde) :

À PROPOS DE LA TYPOLOGIE DES RÉCITS

(Sébastien Ségas) : la fabrication d'un **récit coopératif**... un récit politique comme matrice cognitive, comme répertoire de justification, comme oriflamme symbolique et comme **fiction** agissante qui dessine un cours d'action.

(Laurent Beduneau-Wang) : le **non-récit**... **l'ignorance concertée**, l'amnésie organisationnelle et la fuite des connaissances critiques au sein d'une organisation.

(Elvira Khairullina) : le non-récit à travers l'asepsie supposée de la technique et **l'effacement idéologique**.

(Gautier Garnier) : le **récit personnel** : l'importance du discours créé pour un élu municipal, chroniqueur, mémorialiste et historiographe, comme source... autorité, témoignage et capacité de produire des lignes interprétatives.

(Paul Lecat) : le **récit de quartier** créé par un écrivain, une sorte d'évidences comme une mémoire locale de quartier, d'une mythologie populaire qu'interprète la banlieue comme village.

(Mustapha Ameur) : la **dimension religieuse du récit**, encore plus importante que la dimension politique.

(Virginie Tahar) : le **récit artistique**... le bien commun de la littérature et la redéfinition du rôle de l'art dans la vie publique.

(M^e Fernanda Troya) : le **récit touristique et pour l'image cool** de quartier culturel, sa gentrification mais avec résistances.

(Maylis Bellocq) : le **récit publicitaire**... **l'histoire inventée** pour développer l'activité touristique.

(Katiana Le Mentec) : le **récit fondateur** pour la ville déplacée... conter le passé pour interpréter et accepter le présent.

(Nicole Capellari) : les **contre-récits** sur le Mouvement Moderne pour quelques architectes urbanistes.

(Alice Sotgia et Sandra Parvu) : le rôle des **récits sonores** dans le processus de projet urbain... aussi des **récits alternatifs** parce que le processus conduit à la construction d'un récit et les citoyens participent à la formation du récit même...

(Anne-France Taiclet) : la **rénovation du récit de ville** pour recomposer la vocation industrielle du territoire en évitant la facette de **récit disqualifiant** du symbole de la tradition de l'industrie lourde.

(Renaud Dorliac) : un **nouveau récit** pour affirmer et légitimer une nouvelle identité nationale en quelque sorte sectaire.

(Alfonso Álvarez) : le **récit officiel du progrès et le récit du pouvoir économique**, un conte idéologique tout en procédant à l'ocultation des processus d'appropriation de classe.

(Diego Silva) : le **récit des Projets Public-Privés et des Think-tanks**, son succès, sa conversion en modèle, ses répliques et ses utilisations intéressées pour structurer des affaires dans la sphère publique.

À PROPOS DE LA PROPAGANDE :

(Jennifer Vanz) : les histoires locales médiévales islamiques et la transmission d'une mémoire locale y d'une légitimation du pouvoir... une **propagande à long terme** dans un cadre culturel supérieur.

(Diane Roussel) : la **propagande royale** pour des reconstructions urbaines du roi bâtisseur, Henry IV... Paris comme enjeu de la propagande durant les guerres de religion, ainsi que la construction ultérieure du couple roi-capitale.

(Clarisse Didelon-Loiseau, Yann Richard et Julien Thorez) : la **propagande dictatoriale contemporaine** et la construction d'un consensus populaire pour accompagner l'émergence d'une capitale à travers le marketing urbain, le récit multidimensionnel et le discours muséographique.

(Gabriela Torrents et Julián Salvarredy) : la **propagande du monde économique** pour effacer le modèle d'appropriation et de spéculation foncière... Le récit fantastique qui est déjà à l'imaginaire collectif mais qui justifie clairement le pouvoir économique établie.

(Federico Ferrari) : la **propagande intégrale** et la construction d'un récit populiste.

ET À PROPOS DES RÉCITS CONFLICTUELS OU CONSENSUELS:

(Juan Luis De las Rivas, Miguel Fernández et Enrique Rodrigo) : les **récits du changement urbain démocratique mais aussi de la ville en crise**... les différences entre le cas où il y a une contestation sociale du militantisme de quartier ou pas... Des **récits conflictuels** :

le récit du militantisme de quartier, le récit des architectes –les discours de la densité et de l'espace public- et le récit du progrès.

(Clémence Léobal) : le conflit du **récit bureaucratique** de la segregation aimée, en face le récit des plus pauvres, contre la ségrégation.

(Max Welch Guerra) : le **double récit** dans la construction de la ville... après le contexte des **récits divers qui matérialisent** villes diverses... dans le champ de mines d'une histoire problématique et des symboles juxtaposés et antagonistes.

(Karine Basset et Jean-Michel Roux) : le **récit consensuel** pour une identité qui donne un sens à la transformation contemporaine de la ville et pour matérialiser l'idéal utopique de la Cité sociale.

(Rémi Lefebvre) : les **récits antagonistes** *versus* le **récit consensuel** pour l'identité locale pendant très longtemps... la cité ouvrière ou la cité textile... mais, après le temps de la désindustrialisation et la ville en péril, avec le renouvellement urbain et le discours patrimoniale, la rhétorique officielle a triomphé comme récit consensuel... le récit des élites locales.

MERCI BEAUCOUP, MUCHAS GRACIAS.

[Luis Santos y Ganges, 07-juin-2019]